ANX358 · ANNEXES DÉDIÉES

La dette de cinq cents et de cinquante deniers : valeur économique et portée symbolique

Résumé du paragraphe : Les montants de cinq cents et de cinquante deniers constituent des éléments essentiels de la parabole. Leur comparaison permet de comprendre…

LECTURE
13 min

RÉFÉRENCES
8

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
18/11/2026

MISE À JOUR
18/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx358-la-dette-de-cinq-cents-et-de-cinquante-deniers-valeur-economique-et-portee-symbolique/

EXPORTÉE LE
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. Le denier dans le monde romain 3
3. La dette de cinquante deniers 3
4. La dette de cinq cents deniers 4
5. Le rapport de un à dix entre les deux dettes 4
6. L'incapacité commune des deux débiteurs 5
7. La remise gratuite des deux dettes 5
8. Les montants représentent-ils différents degrés de culpabilité ? 6
9. La portée pédagogique des chiffres 6
10. Conclusion de l'annexe 7
Lexique 8

1. Introduction

Résumé du paragraphe : Les montants de cinq cents et de cinquante deniers constituent des éléments essentiels de la parabole. Leur comparaison permet de comprendre la différence entre les deux dettes, sans attribuer aux chiffres une signification symbolique que Jésus ne précise pas.

Dans Luc 7.41, Jésus présente deux débiteurs qui doivent respectivement cinq cents et cinquante deniers à un même créancier.

Ces montants ne sont pas identiques. Le premier représente une dette dix fois supérieure à la seconde.

Cependant, les deux débiteurs partagent une caractéristique déterminante : aucun ne possède les moyens de rembourser.

Le créancier décide alors de remettre gratuitement leurs obligations.

Jésus utilise cette situation pour interroger Simon sur l'amour que les deux débiteurs manifesteront envers leur bienfaiteur.

L'étude des montants permet de mieux comprendre la force de cette comparaison.

Elle nécessite toutefois de distinguer la valeur économique des sommes, leur fonction dans le récit et les interprétations symboliques qui pourraient leur être attribuées.

2. Le denier dans le monde romain

Résumé du paragraphe : Le denier était une monnaie d'argent utilisée dans l'Empire romain. Les Évangiles montrent qu'il pouvait correspondre à la rémunération journalière d'un ouvrier, sans que cette équivalence soit universelle.

Le denier était une monnaie d'argent couramment employée dans le monde romain.

Dans Matthieu 20.1-16, Jésus raconte une parabole dans laquelle des ouvriers sont engagés pour un denier par jour.

Ce passage fournit un repère utile pour apprécier les montants mentionnés dans Luc 7.

Il serait cependant imprudent d'affirmer que tous les travailleurs recevaient systématiquement un denier quotidien.

Les rémunérations pouvaient varier selon les activités, les régions, les périodes et les conditions d'emploi.

La parabole des ouvriers de la vigne présente une situation particulière, même si elle repose sur une réalité économique compréhensible pour les auditeurs.

Le denier constitue donc une unité permettant d'évaluer approximativement l'importance des dettes.

La comparaison avec le salaire journalier d'un ouvrier demeure un instrument pédagogique, et non une règle économique absolue.

3. La dette de cinquante deniers

Résumé du paragraphe : Une dette de cinquante deniers représentait une somme significative pour une personne vivant de son travail. Elle ne doit pas être considérée comme négligeable simplement parce qu'elle est inférieure à l'autre dette.

Si l'on utilise le repère d'un denier pour une journée de travail, cinquante deniers correspondent à cinquante journées de rémunération.

Il s'agit donc d'une somme importante.

Pour une personne disposant de ressources modestes, une telle obligation pouvait représenter une difficulté sérieuse.

Cependant, le récit ne précise ni les revenus du débiteur ni ses dépenses habituelles.

Il ne permet pas de déterminer combien de temps aurait été nécessaire pour rembourser cette somme dans des circonstances normales.

L'élément décisif est ailleurs.

Jésus affirme explicitement que les deux débiteurs étaient incapables de payer (Luc 7.42).

La dette de cinquante deniers ne doit donc pas être assimilée à une faute insignifiante.

Elle représente une obligation réelle dont le débiteur ne peut se libérer par ses propres moyens.

4. La dette de cinq cents deniers

Résumé du paragraphe : La dette de cinq cents deniers représente une obligation considérablement plus importante. Son montant souligne l'ampleur de la faveur accordée par le créancier.

En utilisant le même repère d'un denier par journée de travail, cinq cents deniers correspondent à cinq cents journées de rémunération.

La somme représente donc une obligation financière particulièrement lourde.

Elle dépasse de dix fois celle du second débiteur.

Cette différence permet de comprendre pourquoi Simon estime que le premier débiteur aimera davantage le créancier.

La remise d'une obligation aussi importante représente une faveur considérable.

Toutefois, il ne faut pas supposer que le premier débiteur aurait nécessairement été plus pauvre que le second.

Jésus ne fournit aucune information sur leurs situations économiques respectives.

Il précise uniquement leurs dettes et leur incapacité commune à payer.

La comparaison porte donc sur l'importance de la remise accordée, et non sur une description détaillée de leur condition sociale.

5. Le rapport de un à dix entre les deux dettes

Résumé du paragraphe : Le rapport entre les montants constitue un élément central de la construction de la parabole. Il permet d'établir une différence claire entre les deux faveurs reçues.

Les montants de cinquante et de cinq cents deniers présentent un rapport simple : la seconde dette est dix fois supérieure à la première.

Cette différence est suffisamment importante pour être immédiatement compréhensible.

Elle permet à Jésus de poser une question à laquelle Simon peut répondre sans difficulté.

Celui-ci estime que le débiteur auquel le créancier a remis la plus grande somme aimera davantage (Luc 7.43).

Jésus approuve cette réponse.

Cependant, le récit n'attribue pas de signification symbolique particulière aux nombres cinq, cinquante ou cinq cents.

Il ne précise pas que ces chiffres représenteraient des catégories déterminées de péchés.

Leur fonction principale consiste à établir une différence quantitative entre deux dettes.

L'interprétation doit donc éviter les constructions numériques qui ne reposeraient sur aucune indication du texte.

6. L'incapacité commune des deux débiteurs

Résumé du paragraphe : Malgré la différence entre leurs dettes, les deux débiteurs sont placés dans une même situation d'impuissance. Cette caractéristique constitue l'un des principaux enseignements spirituels de la parabole.

Luc 7.42 précise que les deux débiteurs n'avaient pas de quoi payer.

Cette affirmation est essentielle.

Le premier doit une somme beaucoup plus importante, mais le second n'est pas davantage capable de satisfaire son obligation.

La différence entre les dettes ne supprime donc pas leur incapacité commune.

Dans l'application spirituelle, cette situation rappelle que le pardon ne repose pas sur la capacité humaine à compenser ses fautes.

L'Écriture affirme que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23).

La parabole ne développe pas directement cette doctrine, mais elle illustre une réalité compatible avec cet enseignement.

Les deux débiteurs dépendent entièrement de la décision du créancier.

La grâce apparaît ainsi comme la seule solution à leur situation.

7. La remise gratuite des deux dettes

Résumé du paragraphe : Le créancier ne remet pas seulement la dette la plus importante. Il libère les deux débiteurs, montrant que la faveur accordée concerne chacun d'eux.

La décision du créancier porte sur les deux obligations.

Jésus ne dit pas qu'il remet cinq cents deniers au premier débiteur et exige cinquante deniers du second.

Il pardonne les deux dettes (Luc 7.42).

Cette précision possède une portée théologique importante.

La différence entre les montants ne signifie pas que l'un des débiteurs aurait besoin de la grâce tandis que l'autre pourrait s'en passer.

Tous deux bénéficient d'une faveur qu'ils ne peuvent obtenir par leurs propres ressources.

La parabole ne cherche donc pas à opposer une personne ayant besoin du pardon à une autre qui n'en aurait pas besoin.

Elle compare deux personnes pardonnées, dont la reconnaissance peut varier selon l'importance de la dette remise.

L'accent porte sur la gratuité du pardon et sur l'amour qu'il suscite.

8. Les montants représentent-ils différents degrés de culpabilité ?

Résumé du paragraphe : Les deux dettes peuvent illustrer des différences dans l'importance des fautes, mais Jésus ne fournit pas une classification précise des péchés. L'interprétation doit rester attentive à la fonction principale de la comparaison.

Dans l'application, Jésus déclare que les nombreux péchés de la femme ont été pardonnés (Luc 7.47).

Cette affirmation permet de rapprocher sa situation de celle du débiteur ayant reçu la remise la plus importante.

Cependant, Jésus ne présente pas une correspondance mathématique entre les deniers et les péchés.

Il ne précise pas qu'un denier représenterait une faute particulière.

Il ne fournit pas non plus une mesure objective permettant de comparer la culpabilité de Simon à celle de la femme.

La parabole utilise une différence financière pour expliquer une différence dans l'amour reconnaissant.

Elle ne constitue pas un système destiné à calculer la gravité morale des personnes.

Cette distinction est importante pour éviter une interprétation excessivement littérale des montants.

9. La portée pédagogique des chiffres

Résumé du paragraphe : Les chiffres utilisés par Jésus rendent son enseignement concret et accessible. Ils permettent à Simon de reconnaître lui-même le principe qui sera ensuite appliqué à la femme.

Jésus aurait pu enseigner directement que celui qui reçoit un grand pardon manifeste un grand amour.

Il choisit cependant de présenter une situation financière simple.

Deux débiteurs, deux montants et une remise gratuite suffisent pour construire son raisonnement.

La différence entre cinquante et cinq cents deniers rend immédiatement perceptible l'importance relative des obligations.

Simon peut ainsi formuler lui-même la conclusion.

Cette démarche pédagogique possède une efficacité particulière.

Elle conduit l'interlocuteur à reconnaître un principe avant de découvrir son application personnelle.

La parabole ne cherche donc pas à transmettre des informations économiques pour elles-mêmes.

Les données financières servent un objectif spirituel.

Elles permettent de comprendre comment la reconnaissance peut être liée à l'importance d'une faveur reçue.

10. Conclusion de l'annexe

Résumé du paragraphe : Les montants de cinquante et de cinq cents deniers soulignent la différence entre les deux dettes, mais leur fonction principale est de mettre en évidence la gratuité du pardon et la reconnaissance qu'il suscite.

Les deux dettes mentionnées par Jésus représentent des sommes significatives dans le contexte économique du premier siècle.

La première est dix fois supérieure à la seconde.

Cependant, les deux débiteurs sont incapables de rembourser leurs obligations.

Le créancier décide de les libérer gratuitement.

La différence entre les montants permet alors de comprendre pourquoi celui qui bénéficie de la plus grande remise peut manifester un amour plus intense.

Aucune indication biblique ne justifie l'attribution d'une signification symbolique particulière aux nombres cinquante et cinq cents.

La portée essentielle des chiffres réside dans leur fonction pédagogique : ils montrent que la grandeur du pardon reçu peut susciter une reconnaissance profonde, tandis que la gratuité de la grâce demeure commune aux deux débiteurs.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les premiers seront les derniers — Comment expliquer Matthieu 20.16 ? Le verset Matthieu 20.16 — « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » — conclut la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-15) et exprime un principe fondamental du Royaume de Dieu : le renversement des logiques humaines.
INF190 · https://schilo.org/inf190-les-premiers-seront-les-derniers/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX357 - Le pardon des péchés et la justification par la foi : de l'enseignement de Jésus aux épîtres apostoliques https://schilo.org/anx357-le-pardon-des-peches-et-la-justification-par-la-foi-de-lenseignement-de-jesus-aux-epitres-apostoliques/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX359 - La dette de cinq cents et de cinquante deniers : valeur économique et portée symbolique https://schilo.org/anx359-la-dette-de-cinq-cents-et-de-cinquante-deniers-valeur-economique-et-portee-symbolique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx358-la-dette-de-cinq-cents-et-de-cinquante-deniers-valeur-economique-et-portee-symbolique/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.